

Espace de recherche-action à Bruxelles



7 et 8 juin 2012



Description des projets visités

Introduction

Ce document est une présentation des projets visités et l'évaluation par l'équipe à son retour à Lausanne, ainsi que les acquis pour notre unité de Travail social communautaire à Pro Senectute Vaud.

Le but de ce voyage était de visiter des projets communautaires à Bruxelles selon la proposition de Caroline Piguet, qui grâce à son réseau a donné accès à nombre de projets et d'acteurs des trois niveaux (local, régional, national).

Au cours de cette Recherche-Action à Bruxelles, nous avons eu l'opportunité de visiter plusieurs projets implantés dans la commune de Jette. Ceci est dû au fait que notre visite bruxelloise a été organisée par Anne-Françoise Nicolay, coordinatrice de la plateforme « Mieux vivre ensemble » en tant qu'adjointe à Christine Gallez, l'échevine du Développement Durable et des Affaires Sociales¹. Il faut aussi souligner que de nombreuses interactions existent entre les différents projets et les structures qui les portent ou les soutiennent.

Les noms soulignés indiquent les personnes que nous avons rencontrées et qui nous ont servi de guides durant notre séjour bruxellois. Quant aux projets, ils apparaissent en gras dans les textes.

« BRUXELLES, VILLE-REGION EN SANTE »

Petit rappel de l'historique du programme Ville-Santé de l'OMS

Né il y a plus de vingt ans, *Ville-Santé* est un programme de l'Organisation Mondiale de la Santé où la santé « s'inscrit dans un modèle social qui en fait la résultante des conditions de vie, des influences culturelles, des caractéristiques de l'environnement, de facteurs sociétaux et psychologiques »². En d'autres termes, une ville qui veut s'engager dans une démarche de santé pour tous ses habitants doit s'intéresser à l'ensemble des facteurs influençant la santé, les plus concernés étant : les conditions de vie (logement, scolarité, mobilité, emploi), la qualité de l'environnement, les relations sociales, la culture...qui ont un impact direct sur le bien-être en ville. Selon la conception de l'OMS, « une ville-santé est une ville qui crée et renouvelle les conditions de bonne santé pour sa population. Il n'y a pas de modèle unique de ville en santé. C'est une ville qui s'appuie sur ses potentialités, ses ressources à tous les niveaux pour déployer sa conception de la santé »³. Pour devenir adhérentes, les villes candidates doivent mener des projets dont l'objectif est d'améliorer la qualité de vie urbaine, grâce à l'initiative de ses habitants et qui répondent aux six caractéristiques suivantes⁴ :

¹ Malgré son emploi du temps fort chargé Christine Gallez nous a aussi accompagnés pour aller le **spectacle « Ça sent bon la gaufre de Liège » à Molenbeek**. Voir le chapitre « Festival Art & Alpha »

² Purnode, N., « Bruxelles : une Ville-Région en Santé » in *Le moniteur du développement durable*, N° 12, automne 2010.

³ Bourguignon, S., « Bruxelles, ville en santé ! » in *Education Santé*, N° 179, mai 2003.

⁴ Maillard, C., « Bruxelles, Ville-Région en Santé. Quand l'aménagement de la ville est centré sur ses habitants » in *Education Santé*, N° 223, mai 2007.

- 1) Viser le domaine de la santé globale (aspect physique, mental, social, etc.). Privilégier la prévention et la promotion de la santé.
- 2) Avoir un impact sur les décisions politiques de la ville au niveau de la mobilité, de l'environnement, du logement, de l'éducation, des services sociaux, etc. en intégrant dans les projets la vision de l'impact sur la santé globale des habitants.
- 3) Travailler avec une approche transversale où les facteurs urbanistiques, économiques, environnementaux, sociaux sont déterminants pour le « bien-être ». Pour ce faire, impliquer dans les projets les divers acteurs institutionnels, politiques, académiques, associatifs et les citoyens.
- 4) Rendre les habitants acteurs des projets qui les concernent, en les stimulant à endosser ce rôle.
- 5) Proposer des projets novateurs et savoir adapter des méthodes de travail traditionnelles à des situations spécifiques et des publics fort différents.
- 6) Instiller une dimension de santé publique dans les administrations publiques, afin que les différentes politiques menées intègrent l'aspect santé dans leurs programmes.

Naissance du projet bruxellois

Bruxelles est entrée dans le réseau européen *Ville en Santé* de l'OMS en 2003 avec une démarche s'inscrivant dans l'idée de travailler les conditions de vie des Bruxellois pour maintenir ou améliorer leur bien-être, en agissant sur toutes les composantes de la vie urbaine. En 2002, pour garantir son statut de ville santé, le Gouvernement de la région de Bruxelles Capitale et les trois commissions communautaires (assemblées communautaires de la région) ont constitué une asbl (association sans but lucratif), nommée *Bruxelles, Ville-Région en Santé*. Tous les ministres en fonction sont membres de l'Assemblée Générale. Pour la mise en œuvre de la démarche Ville-Santé, un comité technique composé de seize institutions et associations mandatées par le Gouvernement accompagne les différents projets. Afin d'assurer la pérennisation du projet, une coordination permanente a été formée entre les administrations de la Région de Bruxelles-Capitale, les trois commissions communautaires et le tissu associatif bruxellois. Quant à Nicole Purnode, nommée coordinatrice de Bruxelles, Ville-Région en Santé, elle s'assure du bon déroulement du lancement des appels à projets, du suivi, de l'évaluation et de la pérennisation des projets. Outre un rôle de liaison entre les habitants et les partenaires et de relais vers d'autres institutions, programmes régionaux et projets communautaires, elle répond aux besoins de matériel, d'information (statistiques, plans, publications, etc.), de recherche, de formation, d'accompagnement méthodologique et de stratégies de communication.

A Bruxelles, la démarche proposée a été d'élaborer dans une approche transversale un diagnostic des potentialités et des problèmes au niveau local (dans les communes⁵ et les quartiers) et de choisir ensemble les indicateurs pour améliorer le « bien-être » ou la « santé subjective » de tous.

⁵ Bruxelles est dans les faits la Région de Bruxelles-capitale et compte 19 communes

Les objectifs sont de :

- Réduire les inégalités en matière de santé
- Favoriser la coopération entre organismes qui ont un lien avec la santé mais qui n'ont pas toujours l'habitude de travailler ensemble
- Susciter l'implication des habitants dans la gestion de leur ville
- Réduire les risques environnementaux (risques de disparition des espaces verts et de pollution)
- Sensibiliser les gens sur des thèmes liés à la santé

A la question d'une journaliste demandant ce qui distingue *Bruxelles, Ville-Région en Santé* des autres actions existantes et ce qu'elle peut amener en plus, Nicole Purnôde explique : « *A la fois un lien entre toutes les ressources existantes et la participation des habitants. L'un des axes que nous considérons comme prioritaire est d'augmenter la démocratie locale, en incitant les habitants à être non seulement responsables de leur cadre de vie, mais aussi acteurs dans les changements qui doivent s'y produire. Quant aux actions existantes, nous savons qu'elles sont nombreuses, et souvent efficaces. Mais il faut laisser la place aux habitants dans les choix des politiques et dans les actions à mener.(...) Il y a un nombre extraordinaire d'organismes et d'associations qui disposent de compétences, de données qui pourraient être utilisées par les habitants dans le cadre de projets qu'ils voudraient mener pour leur quartier, mais ils ne se connaissent pas. Chacun œuvre dans son coin, avec ses propres moyens, comme un puzzle non assemblé. Nous voulons être une charnière où tous ces acteurs pourraient se rencontrer, pour permettre des politiques transversales. (...) notre but est de mettre les différents acteurs en contact, pour que les expériences et les ressources soient partagées, pour instaurer une synergie et créer une communication entre tous, et menés par les habitants. Bref, nous ne sommes pas une association qui mène à bien des projets précis, mais qui active, informe, met en lien, assiste les initiatives des habitants.* »⁶

En 2003, autour de la thématique « l'espace public comme espace de vie à partager », un appel à projets a eu cours dans six communes⁷. Le thème concret de l'espace public, qu'il s'agisse d'une rue, d'un square, d'un parc, touche tout le monde et permet à chacun d'y participer sous différents angles : l'accès à l'habitation, le chemin de l'école ou du travail, la promenade, les activités ludiques ou sportives, les achats, les déplacements en voiture, en bus ou à vélo, la rencontre, la fête, mais aussi l'insécurité, la violence, la pollution, la saleté, le bruit, l'anonymat, etc. Le concept d'espace public est fédérateur parce qu'il concentre tous ces lieux d'expression de la vie sociale et qu'il nous concerne tous en engageant autant les relations intergénérationnelles que les relations interculturelles. Les projets présentés devaient donc aborder l'espace public comme élément de cohésion sociale. D'autre part, ils devaient émerger des habitants, impliquer une participation locale (habitants, associations, commerces, institutions, etc.) et être utiles aux habitants du quartier concerné. Avec un nouvel appel à projets lancé en 2006 autour de la mobilité⁸, deux autres communes⁹ ont rejoint le programme *Bruxelles Ville-région ville en santé* (BVS).

⁶ Cf. Maillard, C., *op.cit.*

⁷ Evere, Jette, Laeken, Schaerbeek, Saint-Josse et Molenbeek. A noter que les trois dernières communes sont caractérisées par des populations au profil socio-économique défavorisé (avec une importante présence de non-belges), ceux des trois autres sont diversifiés.

⁸ « Bouger dans sa tête, bouger dans son corps, bouger dans la ville ». Dans un communiqué, l'observatoire de la Santé et du Social (service de la Commission communautaire de Bruxelles-Capitale) souligne qu'il s'agit de mobilité mais aussi de mobilisation et de changement de comportement par rapport à la mobilité : « oser bouger ».

⁹ Forest et Ganshoren.

La méthodologie de BVS

La méthodologie de BVS est basée prioritairement sur le renforcement des savoirs et le *Diagnostic en marchant*. Pour l'accompagnement des projets sur le terrain, une palette de neuf outils a été élaborée dont les principaux sont :

Le *Diagnostic en marchant* : c'est une méthode prospective¹⁰ qui consiste à organiser de manière méthodique l'observation d'un même espace par différentes personnes qui ont au préalable suivi une courte formation. Ces observations sont ensuite dressées sous forme de constats. Le principe de base est de valoriser la parole de l'habitant : il est expert du lieu où il vit. Le *Diagnostic en marchant* permet aussi de partager les différentes visions d'un même quartier, de capitaliser tous les constats afin d'amorcer des changements au niveau local où les habitants en seront les acteurs.

Les principes du *Diagnostic en marchant* sont simples :

- Observer ce qui marche bien et ce qui pose problème .
- Echanger sur des pistes de solution, en examinant le rôle respectifs des habitants et des services publics et la manière de mettre en œuvre des moyens individuels et collectifs.



UN DIAGNOSTIC EN MARCHANT
commune de Jette

La démarche concerne les habitants, des personnes ressources du milieu associatif, des professionnels des services publics intervenant sur la ville et bien les élus des thématiques concernées. Les conditions de réussite sont l'écoute, la reconnaissance de la diversité des habitants et des initiatives et la prise en compte de tous les aspects de la vie quotidienne. Il s'agit d'un outil simple, une sorte de formation à l'observation et à une plus grande objectivité, ce qui permet de travailler ensemble. Les constats analysés permettent de donner consistance aux thématiques environnementales jugées primordiales dans la vie quotidienne des

habitants. « Cet outil valorise non seulement le travail des habitants, mais permet également de visualiser des données pas toujours perceptibles du grand public et des décideurs »¹¹. A Bruxelles, un millier de constats ont ainsi été faits sur les quartiers, à travers l'accompagnement des huit projets sélectionnés¹².

Les formations : dès le démarrage d'un projet, BVS propose aux habitants différentes formations afin de leur apporter des outils pour la compréhension de la problématique et

¹⁰ Méthode utilisée à Montréal depuis 1990.

¹¹ « Des constats aux actions régionales ? » in *Bruxelles Santé*, N° 55, sept 2009.

¹² *Ibid.*, Nicole Purnôde, coordinatrice de Bruxelles Ville-santé salue ainsi le travail réalisé dans ce cadre : « Nous avons eu l'occasion d'exploiter tous les diagnostics que nous avons établis. Nous les avons également rapprochés de la carte de la santé subjective qui avait été faite sur base du recensement de 2001 et qui donne un aperçu de la manière dont les gens se sentent (...). Il est intéressant de partir des constats pour montrer que nous arrivons à des résultats pratiquement similaires à ceux qui peuvent être produits par des bureaux d'études. Nous avons mobilisé les gens, nous les avons écoutés et nous avons observé le quartier avec eux. Et, parfois, des solutions ont déjà été apportées... Nous travaillons avec les services de l'Urbanisme et des Etudes et Planifications du ministère de la Région de Bruxelles-Capitale. L'information circule dans toutes les institutions compétentes, elle ne reste pas ici. ».

l'élaboration de leur projet. Ces formations sont conçues en fonction des besoins spécifiques des habitants et de leur projet. Il s'agit de visites de terrain (structures similaires) et/ou des services publics concernés.

La pédagogie du voyage : les habitants développent également leurs compétences en faisant des échanges avec d'autres villes belges ou européennes ayant des démarches similaires. Ces échanges permettent de nourrir la réflexion, acquérir des connaissances, stimuler des initiatives et faire partager des expériences enrichissantes. Le voyage permet d'être confronté à d'autres cultures et réalités, de devoir présenter et faire comprendre sa propre réalité.

Dans la pédagogie du voyage, les habitants impliqués dans un projet sont amenés à aller à la rencontre d'un projet similaire au niveau pratique et/ou thématique. Le « voyage » désigne à la fois la préparation, le déplacement, la visite et le rapport des observations au retour. La dynamique mise en place entre habitants pendant la préparation du voyage permet au groupe concerné de se créer un langage commun, de préciser leurs objectifs et de s'impliquer, de devenir de véritables acteurs à la fois de leur apprentissage et de leur projet.

En 2005, BVS a lancé *Voisins d'Europe*¹³, un programme de coopération (cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional) entre les villes de Belfast, Bruxelles, Milan et Lyon. L'« habitant » est au cœur de ce programme : formation d'habitants, échanges d'habitants, visites thématiques réciproques dans chacune de ces quatre villes. Ces rencontres mettent en évidence les similitudes dans les problématiques des villes mais aussi les différences dans la façon de les aborder et d'y répondre. C'est l'occasion de s'inspirer d'autres expériences et d'exporter ce qui fonctionne chez soi.



VOISINS D'EUROPE

visite des lyonnais à Essegem – juin 2006

Les tonnelles : BVS a mis au point cette méthode d'intervention vu la difficulté des habitants, dans certains quartiers, à répondre aux invitations à des réunions. D'autre part, il n'existe pas toujours une salle à proximité. Monter une tente régulièrement sur un trottoir fréquenté et s'y installer pour quelques heures permet de rencontrer les passants, les informer et discuter. C'est une action de proximité qui permet de rencontrer un maximum de personnes et constitue une première étape vers une mobilisation citoyenne.

Les conférences (rencontres organisées avec un expert pour mieux comprendre les enjeux ou les aspects techniques du projet), **les stands** (pour expliquer le projet lors de manifestations diverses), **les enquêtes** (collecte d'informations nécessaires à un argumentaire construit par les habitants), **l'échange de savoirs** (en partageant leur expérience, en échangeant leurs savoirs avec leurs pairs, les habitants ont l'occasion d'aller plus loin dans la réflexion et dans l'élaboration de leur projet), **les animations pour apprendre et comprendre** (implication de l'habitant dans l'animation) font également partie de la méthode.

¹³ Massart, B., « "Voisins d'Europe" : décloisonner les habitants pour améliorer leur santé » in *Alter Echos - Territoires Actualités*, N° 202, fév. 2006.

Les huit projets BVS

Sur les huit projets qui ont émergé, nous avons visité le projet d'un **jardin pédagogique à Laeken** et celui des **tours d'Esseghem à Jette**, qui feront l'objet d'une description plus détaillée. Succinctement résumés les six autres projets sont :

- *Le projet Schaerbeek-Neptunium* répondait à un besoin des usagers de la piscine communale dont l'ouverture était menacée pour des raisons de vétusté et de pollution à la chloramine. Après avoir suivi des conférences et les formations nécessaires à une meilleure appréhension des différents problèmes, puis avoir établi un programme de développement durable avec les partenaires concernés, ils ont réussi à sauver l'établissement. Ensuite, le manque de maîtres-nageurs a poussé les habitants à vouloir former des jeunes du quartier pour créer de l'emploi dans cet endroit qu'ils se sont appropriés ; quatre habitants sont membres de l'Assemblée Générale et un est entré au Conseil d'Administration du Neptunium. D'autre part, ils ont introduit une demande auprès du Patrimoine pour classer le bâtiment. Cet engagement que les habitants ont mené pendant plusieurs années pour le maintien d'une piscine publique a contribué à réduire les inégalités sociales en matière de santé (la natation est un sport sain et accessible à tous), mais aussi à tisser des liens sociaux durables au sein du quartier (à travers les âges, les cultures et les différentes origines)¹⁴.
- *Le projet de Ganshoren-Nereus* visait également un programme de développement durable de la piscine par les utilisateurs, en collaboration avec ceux du Neptunium. Le projet s'est cantonné à des formations sur le fonctionnement d'un grand bassin et des installations qui l'entourent.
- *Le projet Molenbeek-Quartier maritime* a émergé dans un quartier de logements sociaux qui se caractérisait par l'isolement de ses habitants et des espaces publics laissés à l'abandon. Des habitants ont proposé un programme de revitalisation, de gestion et d'occupation de l'espace public sur la base d'une « vraie-fausse » enquête publique. Cette démarche de longue haleine (vu le contexte défavorisé du quartier) a aussi reçu le soutien financier d'un contrat de quartier dans le but d'associer les habitants à l'aménagement d'un parc en vue de les conscientiser à vivre dans un espace vert.
- Dans *le projet Schaerbeek-Brabant* après s'être mobilisés pour mener à bien une enquête santé, les habitants s'impliquent dans les projets pour améliorer leur bien-être.
- *Le projet Forest-Parc Duden* concerne le réaménagement d'un vaste parc qui se situe au centre de la commune et voulait encourager la mobilité et le lien entre le haut et le bas de Forest en y impliquant les habitants. Les riverains travaillent à améliorer la cohabitation entre les usages multiples et intergénérationnels du parc.
- *Le projet de Molenbeek-Gare de l'Ouest* a impliqué les habitants dans les projets de revitalisation urbaine de cet ancien quartier industriel en y incluant les réaménagements liés à la nouvelle gare. Afin de pouvoir réinvestir des espaces en friche, les habitants ont également bénéficié d'un financement dans le cadre du contrat de quartier.

¹⁴ Salah, M.-H., « Pratiques communautaires aujourd'hui à Bruxelles/2 », in *Bruxelles Santé*, N° 60, déc. 2010.

VISITE GUIDÉE DES PROJETS DE LAEKEN ET JETTE

1. Laeken - Outre-Ponts

Ce projet de Jardin Pédagogique baptisé « Albert Street » remonte à 2004. Le quartier d'Outre-Ponts est alors un quartier populaire passablement laissé à l'abandon. La population multigénérationnelle et multiculturelle est caractérisée par une situation socio-économique faible. Un terrain vague de 30 ares jouxtant une voie ferrée ne fait que renforcer l'image négative du quartier : c'est un endroit insalubre (dépotier clandestin) et plutôt mal famé qui n'inspire pas la convivialité. Afin de remédier à cette situation qui les incommode, un groupe d'habitants se mobilise et soumet à *Bruxelles Ville-région en santé* (BVS) un projet de jardin potager commun, qui ferait également office d'espace interculturel et intergénérationnel de rencontre pour les habitants.



T-SHIRT RÉALISÉ POUR LE PROJET ALBERT STREET

Mais lors des carottages (analyse des sols) effectué par les services communaux, une importante présence de plomb a été détectée dans le sol, ce qui rendait impossible toute culture maraîchère. Pour informer les habitants de cette pollution au plomb et leur expliquer les risques sur la santé liés à ce métal lourd, BVS a organisé un pique-nique. Suite à cette déconvenue, le groupe d'habitants a dû modifier son projet. C'est ainsi, qu'ils ont opté pour un jardin pédagogique et que sur proposition de Nicole Purnôde, ils sont allés visiter un projet similaire à Londres pour s'inspirer de leur expérience (Cf. pédagogie du voyage). Afin d'obtenir un soutien financier nécessaire à la réalisation de leur jardin pédagogique¹⁵, ils ont établi un rapport comprenant un inventaire des végétaux qui révéla une certaine richesse du site. Leur projet a été accepté dans le cadre du volet social du Contrat de Quartier de Palais Outre-Ponts¹⁶ fin 2004.

Après de nombreuses et longues démarches administratives, une asbl mixte Habitants-Ville-Ecoles a été créée et a obtenu un bail emphytéotique de 27 ans. Quant aux habitants, dès l'acceptation du projet, ils ont pris leur courage à deux mains pour nettoyer tout le terrain et débarrasser tous les détritiques qui jonchaient le sol depuis des années. Une rencontre conviviale a été organisée pour informer les riverains du projet et après les longues tracasseries administratives, l'aménagement a pu débuter en juillet 2006. Les travaux ont été faits en partenariat avec la Ferme « Nos Pilifs », une entreprise sociale active dans l'intégration des personnes handicapées. Le plan du jardin a été élaboré avec des propositions de stagiaires paysagistes. Les habitants ont collaboré avec les écoles où des ateliers du bois ont été organisés pour confectionner les panneaux du jardin. L'aménagement, dont l'implantation comporte un étang a été réalisé sur le modèle « réserve naturelle », afin d'enrichir la biodiversité en favorisant le développement spontané de la faune et la flore locale. Des chemins ont toutefois été aménagés pour faciliter la visite du site et des bacs surélevés ont été construits à l'entrée

¹⁵ BVS offre un soutien technique et logistique mais n'octroie pas de subventions

¹⁶ Le Contrat de quartier Palais outre-Ponts a débuté en janvier 2003 et s'est clôturé au mois de décembre 2006.

Durant les quatre années de sa mise en œuvre, une étroite collaboration entre la Ville, la Région de Bruxelles-Capitale, les associations actives dans le quartier et les habitants s'est établie pour mener à bien les différents projets définis dans le programme de base. Au total ce sont plus de 16 millions d'Euros (16'500'000.- €) qui ont été investis dans le quartier.

de la parcelle pour la culture de fruits et légumes¹⁷. Les habitants ont aussi décidé de clôturer le jardin pour rassurer les riverains et surtout éviter que les enfants s'aventurent sur les voies ferrées. D'autre part, un habitant curieux de connaître la raison de la présence du plomb dans le sol a entrepris une recherche historique et a découvert que dans le temps, une usine d'encre et de crayons à mines de plomb était installée à cet endroit.

Outre les visites guidées et les activités pédagogiques pour les écoles, l'asbl « Albert Street » propose des ateliers littéraires, des rencontres avec des hautes écoles, des villes étrangères, etc. Il est ouvert au public un dimanche par mois et à la demande pour les habitants et les associations. D'un terrain vague rebutant, les habitants ont réussi de faire d'« Albert Street » un jardin de découvertes et de convivialité où les gens se rencontrent et partagent leurs idées. Le projet a permis au quartier de sortir de son isolement et la cohésion sociale s'est renforcée.



VISITE D' « ALBERT STREET »
Une délégation des villes-santé coréennes

Après huit ans d'existence, une bonne dizaine d'habitants-jardiniers continuent à se retrouver un dimanche par mois pour entretenir cette petite réserve naturelle¹⁸. D'autre part, afin d'assurer la pérennité de ce petit coin de paradis en pleine ville, ils sont à la recherche de nouveaux soutiens financiers pour l'entretien et le renouvellement de matériel.



UNITÉ TRAVAIL SOCIAL COMMUNAUTAIRE À ALBERT STREET

¹⁷ A noter que le jardin compte plusieurs arbres fruitiers et que leurs fruits peuvent être consommés sans risque pour la santé car le plomb ne se propage pas dans la sève.

¹⁸ Une de leurs tâches principales est d'essayer d'éradiquer la renouée du Japon (*Fallopia Japonica*) qui est une plante hyper envahissante.

2. Les tours d'Esseghem

Ce projet concerne le désenclavement des grandes tours d'Esseghem et l'ouverture sur le reste du quartier. Constitué de logements sociaux, cet ensemble d'immenses blocs, situé sur la commune de Jette semble coupé du reste de la ville. Sur plusieurs points, la population (1'200 habitants) est défavorisée par rapport à l'ensemble de la commune et à la moyenne de la Région de Bruxelles-capitale¹⁹. Ainsi, pour l'ensemble du quartier d'Esseghem, les statistiques montrent une surreprésentation des familles nombreuses (4 enfants et plus)²⁰ et une importante proportion de familles monoparentales²¹, des catégories de la population souvent confrontées à des difficultés socio-économiques et à des problèmes d'intégration. Les conséquences de ces inégalités sociales génèrent une impression de délinquance dans cette cité. Ne supportant plus l'insécurité et l'insalubrité qui y règnent, certains habitants décident d'agir pour améliorer leur qualité de vie, et dans un premier temps, ils contactent la maison médicale d'Esseghem²².



UNE DES TOURS DU QUARTIER D'ESSEGHEM

Ce projet d'aménagement des abords des tours d'Esseghem a pu démarrer avec un comité informel de locataires des tours, **la maison médicale, la maison de quartier de l'Abordage, la commune de Jette**, Cultureel centrum Esseghem, l'école du quartier et **Bruxelles, ville en santé**. Ce projet vise à renforcer le sentiment de sécurité, la convivialité et la qualité de vie pour l'ensemble des tours et dans le quartier, désenclaver l'endroit et l'ouvrir sur le reste du quartier. Il a également pour objectif la cohabitation avec un projet immobilier prévu pour près de 400 logements, ceci en soutenant des actions et des formations pour faciliter l'intégration des quelque 1'200 futurs habitants.

La démarche a consisté à mettre sur pied cinq *diagnostics en marchant*. Dans un premier temps, il s'agissait de relever les problèmes qui se posaient et la perception subjective qu'en avaient les habitants, puis d'élaborer des indicateurs au niveau objectif des problèmes rencontrés. Les chiffres réels sur les incivilités et délits commis dans le quartier ainsi que le travail réalisé par des organisations actives dans le secteur ont servi de base pour l'établissement de ces indicateurs objectifs. Les *diagnostics en marchant* ont permis de rassembler et confronter toutes les informations et les problèmes recensés. Lors de cette étape, la tâche primordiale a été de séparer ce qui relevait des comportements humains, du matériel/mobilier urbain ou encore des infrastructures, afin de déterminer sur quoi et comment il était possible d'agir. Un report sur carte des constats a été réalisé par les habitants. Grâce au soutien de BVS, ils ont également réalisé une « vraie-fausse » enquête publique pour leur permettre d'élaborer un cahier des charges. Des personnes-ressources présentes sur le quartier ont permis à des habitants de

¹⁹ Sources : ULB-IGEAT, Observatoire de la Santé et du Social, Fiches communales d'analyse des statistiques locales en Région bruxelloise, Fiche 10 : Commune de Jette, Commission communautaire française, 2010.

²⁰ 3,5% alors qu'elles représentent le 2,2% de l'ensemble des ménages jettois.

²¹ 17% pour Esseghem et 11% pour la commune de Jette.

²² Voir la note de bas de page N° 28, p.14.

devenir des « courroies de transmission » vers les autres habitants. Neuf *tonnelles* ont aussi été organisées dans la rue afin d'informer les passants sur l'évolution du projet.

Une campagne de sensibilisation au tri des déchets et à une consommation respectant l'environnement a été expérimentée par une action test d'un mois dans tous les blocs et les écoles, permettant la production d'une méthode favorisant le tri dans de grands ensembles.

Pour soutenir les habitants dans leur projet, la pédagogie du voyage a été mise en place à travers la visite des autres projets BVS en cours, des voyages à l'étranger et leur séance de préparation. Les habitants et les partenaires ont aussi pu bénéficier de formations autour de l'aménagement des espaces verts publics, du tri des déchets, de l'enquête publique ou encore de la conception et de la gestion de projet.

Au vu des caractéristiques socio-économiques du quartier, l'évolution du projet n'a pas toujours été évidente, mais plusieurs résultats positifs démontrent l'utilité sociale de la démarche. Ainsi, le projet a permis :

- La production d'un cahier de charge à l'adresse de la Commune et du Foyer Jettois ainsi qu'un projet de plan d'aménagement, travaux totalement ou partiellement réalisés (tracés de sentiers, éclairage public, potager, plantations, etc.)
- Un dossier d'étude d'impact a été déposé dans l'enquête publique sur le projet immobilier Hippodrome avec 400 logements et participation à la commission de concertation.
- Des « fans de tri » ont été désignés dans les blocs de logement.
- Un marché hebdomadaire s'est installé sur le site pendant trois mois.
- Un potager a été créé.
- Le sentiment d'insécurité des habitants a significativement diminué. L'aménagement de nouveaux sentiers et l'installation d'éclairages publics ont contribué largement à cette amélioration de la qualité de vie aux alentours des tours.
- Les relations intergénérationnelles se sont considérablement améliorées et de nombreuses activités culturelles se déroulent dans le quartier.
- Plusieurs interactions ont lieu avec les autres projets dans le quartier dont ceux de **la Chôm'hier et la maison de quartier de l'Abordage (No stress !)**.
- Pour ce qui est de l'avenir, le plan d'aménagement aux pieds des tours sera actualisé, toujours avec le soutien de BVS.

Par le biais de *Bruxelles Ville-région en santé*, des habitants de huit quartiers bruxellois ont été encouragés à sortir de leur quotidien pour s'investir dans un projet positif d'amélioration de leur environnement. Avec comme résultats, une meilleure appréciation de celui-ci, une ouverture vers l'extérieur et les autres et des changements perceptibles dans l'amélioration de la qualité de vie de leur quartier. Ces expériences ont aussi démontré que les habitants sont des acteurs incontournables des politiques publiques touchant à la santé et Nicole Purnôde espère que la démarche puisse être étendue à l'ensemble de la région pour bénéficier à tous les Bruxellois.

LA COMMUNE DE JETTE

Caractéristiques générales

La commune de Jette se situe dans le Nord-Ouest de la région bruxelloise et fait partie de la seconde couronne²³. En se référant aux statistiques officielles²⁴, on constate que la population de Jette, soit près de 45'000 habitants est cosmopolite et connaît un taux de croissance important. La population de Jette est parmi les plus âgées de Bruxelles. On note cependant une augmentation de la proportion de jeunes et une diminution de la proportion des plus de 65 ans (ce qui correspond à la tendance régionale). Les ménages monoparentaux et les familles nombreuses sont fréquents et même surreprésentés dans le sud de la commune, dans le quartier d'Esseghem. On notera aussi qu'à Jette les jeunes mères sont plus souvent isolées et sans revenu qu'en moyenne en Région bruxelloise.

La population active de la commune est largement constituée par la classe moyenne. Cependant, même si la proportion est un peu inférieure à celle de l'ensemble de la Région, 28% des jeunes entre 18 et 25 ans sont au chômage. D'autre part, 13% des personnes âgées vivent d'un revenu minimum (RIS – revenu d'intégration sociale), ou de remplacement (garantie de revenus pour personnes âgées ou allocations pour handicapés). Enfin, un quart de l'ensemble de la population, concentrée surtout à Esseghem vit sous le seuil du risque de pauvreté et est concentrée dans le sud de la commune.

Toutes ces caractéristiques de la population jettoise multiplient les types de besoins, pas toujours facilement conciliables pour la mise en place des prestations communales.

LE PROJET « MIEUX VIVRE ENSEMBLE »

Genèse

Suite au bilan positif du travail en réseau avec les acteurs locaux, accompli dans le cadre du projet *Entour'âge* (2003-2005)²⁵ et pour répondre aux engagements pris dans le cadre de l'Agenda 21 local, Christine Gallez, l'échevine du développement durable et de la cohésion sociale, prend l'initiative de réunir des associations favorisant la mixité sociale, culturelle et intergénérationnelle dans l'ensemble de la population jettoise afin de se doter d'une plateforme intersectorielle. Les conclusions d'*Entour'âge* ont mis en évidence les souhaits des personnes âgées de faire partie intégrante de la société et d'être mises en lien avec les autres générations et cultures. C'est donc dans cet état d'esprit qu'en 2010 naît le projet « Mieux vivre ensemble » et sa plateforme. En 2011, une subvention accordée par la Communauté française dans le cadre d'un appel à projets pour la lutte contre les inégalités sociales en matière de

²³ La croissance de la ville et l'incorporation progressive des espaces ruraux périphériques dans le tissu urbain sont à l'origine d'une structuration en zones concentriques encore très lisible dans le paysage actuel.

²⁴ ULB-IGEAT, Observatoire de la Santé et du Social, (2010), Fiches communales d'analyse des statistiques locales en Région bruxelloise, Fiche 10 : Commune de Jette, Commission communautaire française.

²⁵ Ce projet qui est présenté plus en détail dans le chapitre consacré à l'atelier du Pot'âge en p.17 a permis à la commune de Jette d'établir une méthode de travail qui s'articule autour de deux axes : des activités de proximité co-construites à partir des besoins des habitants et des forums pour se rencontrer, découvrir et partager des idées et des expériences. Le projet a été arrêté faute de moyens financiers.

santé booste et améliore la visibilité de la démarche. Pour mener à bien le projet, Anne-Françoise Nicolay, l'adjointe de l'échevine du développement durable et de la cohésion sociale devient la coordinatrice de « Mieux vivre ensemble ». Quant au CLPS (centre local de promotion de la santé) de Bruxelles, il est chargé de l'accompagnement méthodologique de cette démarche communautaire et de son évaluation, et l'asbl Question Santé apporte son aide pour la communication.

Mission

Le projet « Mieux vivre ensemble » vise à promouvoir des réseaux de solidarité et de proximité au sein de la population jettoise, à favoriser les potentialités et les ressources des habitants afin de développer leur autonomie et leur participation à la vie de quartier. Il veut aussi encourager la convivialité et la cohésion sociale entre les différentes générations et cultures. Le tout en soutenant les initiatives locales et les actions communautaires.

Pour ce faire, la plateforme s'est fixé les objectifs suivants :

- Tendre vers une société plus inclusive
- Renforcer le partenariat intersectoriel et la mise en réseau afin d'améliorer la qualité de vie et la santé au sein des quartiers
- Réaliser un diagnostic communautaire partagé et continu sur les problématiques sociales dans les quartiers
- Assurer une accessibilité à tout public
- Renforcer l'accès aux services publics et aux structures pour les personnes isolées.

La plateforme est composée d'organismes associatifs et institutionnels, actifs dans le domaine de la cohésion sociale (parmi lesquels **la maison de quartier de l'Abordage, le Pot'âgé, et le projet Interquartier**), de la santé (dont la **maison médicale d'Esseghem**), mais aussi dans la culture, l'économie sociale, l'enseignement, la petite enfance et l'asile. Des habitants impliqués dans des groupements citoyens tels que le RES (réseau d'échange de savoirs) et le SEL (service d'échange local) de Jette sont également membres.

Tous ces acteurs de changement social partagent des valeurs communes telles que la solidarité et l'ouverture à l'autre, et souhaitent développer une approche globale et durable pour répondre au phénomène d'individualisme croissant qui gangrène notre société et génère le repli sur soi, l'intolérance, l'indifférence et l'isolement. Ils portent un regard multiple sur des problématiques choisies ensemble, assure une mise en relation de différents publics et une complémentarité d'actions qui permet le développement d'une stratégie commune de cohésion sociale. La plateforme joue aussi un rôle de réflexion et de capitalisation ; elle organise des événements publics pour permettre une évaluation participative et réflexive de sa stratégie.

Pour ce qui est du mode de fonctionnement de la plateforme, on peut lire dans la revue Bruxelles Santé : « La commune de Jette a établi un cadre de travail où les associations conservent leur totale autonomie et développent les activités qu'elles estiment le plus adaptées aux attentes de leurs publics. Pas de cahier des charges pour améliorer le bien-être, mais un travail en partenariat basé sur la confiance, l'échange et la collaboration. Après tout, la

commune n'est qu'un des membres de la plate-forme « Mieux vivre ensemble », qui assure la coordination »²⁶.

Les réunions de la plateforme sont mensuelles et les treize partenaires officiels ainsi que les groupements citoyens intéressés s'investissent en fonction de leurs disponibilités et de leurs intérêts.

Par le biais du travail en réseau, la plateforme « Mieux vivre ensemble » a co-construit avec des habitants des projets locaux dans les quartiers et des manifestations tels que :



Recipro'city : cet événement annuel qui a lieu en juin dans les jardins la maison communale de Jette vise à recréer des solidarités de proximité et mélanger les générations et les cultures, autour de l'échange, de la participation citoyenne et de la rencontre. Au programme de ce qui est avant tout une fête, de nombreuses activités solidaires comme une donnerie, une foire aux savoir-faire, des ateliers et des conférences, des jeux de coopération et un troc-jouets pour les enfants, une exposition géante interactive et intergénérationnelle²⁷, et bien sûr de la musique et des stands pour se restaurer, dont celui des jeunes du **projet « No stress ! »** de la maison de quartier de l'Abordage qui propose des limonades faites avec des produits équitables.

²⁶ Nicolay, A.-F., « Mieux vivre ensemble » à Jette in *Bruxelles Santé*, N° 63, sept. 2011.

²⁷ L'année dernière, il s'agissait de mieux cerner la notion de bien-être chez les citoyens jettois. En 2012, on s'intéresse à la notion de temps libre.

LA MAISON DE QUARTIER L'ABORDAGE

L'Abordage est une association née en 2000 sous l'impulsion de la **maison médicale d'Esseghem**²⁸ (structure située à côté de l'Abordage où nous avons rencontré une des responsables) et soutenue par **Bruxelles Ville Région en Santé** depuis 2003. La maison de quartier l'Abordage développe des projets communautaires qui ont pour but l'émergence et la pérennisation d'actions d'échanges positifs et de dynamiques d'entraide entre les personnes habitant les logements sociaux d'Esseghem. Sa mission vise à autonomiser les habitants, à leur redonner confiance dans leurs ressources et leurs compétences, à encourager leur participation à la vie du quartier afin de favoriser la convivialité et la cohésion sociale entre les différentes générations et cultures.

L'Abordage développe des initiatives intergénérationnelles et interculturelles, des réflexions sur l'occupation, la gestion et le partage de l'espace public. C'est pourquoi les projets accompagnés par l'équipe de l'association sont directement proposés par et pour les habitants. Ainsi, plusieurs activités telles que des formations aux technologies nouvelles adaptées aux aînés, des actions liées à l'alimentation ainsi que des ateliers ponctuels (arts du cirque, sculpture, peinture, graffiti...) ont vu le jour et permettent de valoriser des compétences et mélanger les générations. D'ailleurs, les jeunes et les seniors s'accordent pour partager les espaces mis à disposition par l'association et ils font régulièrement des sorties ensemble.



EXEMPLE D'UNE ACTIVITÉ
INTERGÉNÉRATIONNELLE ET INTERCULTURELLE
(la personne au centre est en fauteuil roulant)

L'Abordage organise aussi des stages de vacances, des activités sportives et créatives pour jeunes de 8 à 18 ans et des soutiens scolaires pour les élèves du primaire et secondaire. *L'entraide scolaire*, qui a lieu dans l'espace locataire situé au bas d'une des tours et est encadrée par les animateurs de l'Abordage et des « ex » jeunes du quartier permet à des enfants et des ados de surmonter leurs difficultés scolaires et valoriser leurs qualités personnelles en travaillant ensemble et en s'entraïdant. Grâce à ce type d'actions, de nombreux jeunes reprennent confiance, s'affirment et ont envie de s'investir dans les différents projets de l'Abordage. Au point même que certains ont entrepris des études pour obtenir le diplôme d'animateur socioculturel.

Mais surtout, au-delà du renforcement des compétences personnelles, l'Abordage encourage la création de liens sociaux et le développement de la solidarité au sein de la population d'Esseghem. Ainsi, c'est grâce à l'initiative et l'implication des habitants de tous les âges et cultures qu'ont émergé le projet de réaménagement de l'espace des tours d'Esseghem de BVS...mais aussi des événements comme un festival de cinéma en plein air, **le festival « Mixture urbaine »** et le projet **« No stress ! »**.

²⁸ Créée en 1981, la **maison médicale** s'adresse à toute la population de Jette. Implantée au cœur du quartier d'Esseghem, les actions de la maison médicale visent une approche globale de la santé en s'appuyant sur une dynamique de santé communautaire. De ce fait, au-delà de ses activités curatives et de prévention, la maison médicale d'Esseghem travaille sur des actions de santé communautaire dans le quartier en collaboration avec son comité de patients, le comité de quartier et **l'Abordage**. Ensemble, ils organisent plusieurs activités pour les enfants, les familles et les personnes âgées pendant toute l'année. La maison médicale est aussi membre de la **plateforme « Mieux vivre ensemble »**.

Le projet « No stress ! »

En 2010, « No stress ! » est sélectionné dans le cadre de l'appel à projets « Inégalités de santé, bonnes pratiques locales à Bruxelles » de la Fondation Roi Baudouin²⁹. Ce projet lancé par l'Abordage visait à améliorer le bien-être des jeunes de la cité sociale d'Esseghem et à leur apprendre des habitudes de vie saine, en les impliquant dès le démarrage et en partant de leurs besoins. Il faut souligner que jusque-là, les jeunes ne disposaient d'aucun espace pour jouer de la musique, danser, faire du sport ou simplement se rencontrer. Dès lors, traînant souvent dans le quartier, ils étaient souvent regardés de manière suspicieuse et stigmatisés par les autres habitants. D'autre part, selon un animateur de l'Abordage : « Le public des jeunes et des adolescents est un peu oublié dans la commune »³⁰.

Suite à un affichage dans le quartier, les jeunes se sont mobilisés à fond pour ce projet de quartier qu'ils ont baptisé « No stress ! ». Ils ont choisi de mettre en place une équipe de mini-foot (ils en rêvaient depuis longtemps), une classe de danse et un groupe de rappeurs. Ils ont aussi organisé plusieurs activités autour de l'alimentation saine. Avec le soutien des animateurs de la maison de quartier, ils ont obtenu l'autorisation d'utiliser des locaux dans différentes structures de Jette pour la



L'ÉQUIPE DU MINI-FOOT
projet des jeunes de « No stress ! »

pratique des activités qu'ils ont décidé de développer. Ils ont pris en main la gestion de leur club de foot pour le rendre autonome et leur équipe participe à des compétitions régionales. Dans la foulée, ils veulent également monter une équipe pour les plus petits. Les jeunes se sont aussi mobilisés autour d'autres enjeux comme trouver un local à louer pour des animations, participer à l'organisation de la brocante de quartier, le Parcours d'Artistes de la commune ou encore la journée « Réciprocity » de la Plateforme « Mieux vivre ensemble ». Lors de ces manifestations, les jeunes tiennent un stand et proposent soit des cocktails sans alcool, des salades avec sauces faites maison, des barbecues « santé », etc. Ces activités de promotion de la santé leur permettent de gagner un peu d'argent et faire connaître leur projet mais surtout ils gagnent gentiment la confiance et le soutien de la population³¹ et contribuent ainsi à casser leur image négative et dépasser les réactions de scepticisme des pouvoirs publics quant à leurs ressources.

Grâce à ce projet mené pour lutter contre les inégalités en matière de santé, entre 30 et 40 jeunes³² ont accès à des activités saines, sportives et artistiques. Dans le domaine des liens sociaux, ils peuvent s'exprimer et ils apprennent le dialogue et la responsabilisation.

²⁹ Depuis 1976, la **Fondation Roi Baudouin** (active au niveau régional, belge et international) soutient, chaque année, quelque 1.500 projets participatifs et citoyens qui s'engagent pour une société meilleure. Elle organise des débats sur d'importants thèmes sociétaux, diffuse des connaissances et des résultats d'études dans des publications (gratuites) et stimule la philanthropie. Son but est de contribuer de manière durable à davantage de justice, de démocratie et de respect de la diversité.

³⁰ Ledune, B., Grevesse, L., Ledune, S., *Les inégalités de santé chez les jeunes en Région bruxelloise. Comment agir au niveau local ?*, Édition de la Fondation Roi Baudouin, 2012.

³¹ Certains habitants ont d'ailleurs décidé de les soutenir en allant voir leurs matchs de foot.

³² Par contre, les animateurs regrettent que les filles ne s'impliquent pas activement mais sont toutefois présentes.

En démontrant leur implication et leur motivation dans le projet, en faisant des démarches auprès des habitants, les jeunes d'Essegheem ont tissé des liens intergénérationnels et culturels avec des habitants³³, des professionnels, des responsables politiques. La transformation est bien réelle: ces jeunes ne sont plus perçus comme oisifs, délinquants, irrespectueux ou drogués, mais comme des personnes capables de prendre des initiatives et gérer leur propre projet, à en être « acteurs » avec tout ce que cela implique en terme d'organisation, de communication, de budget et de travail d'équipe.

Actuellement, les jeunes de « No stress ! » sont à la recherche de sponsors pour pérenniser les activités déjà existantes et lancer leurs nombreux autres projets.



« ENSEMBLE TISSONS UN MEILLEUR AVENIR »
une fresque murale intergénérationnelle au message positif

Depuis plusieurs années, dans le cadre de la pédagogie du voyage et de Voisins d'Europe, l'asbl BVS (*Bruxelles, Ville-Région en Santé*) organise des échanges entre les habitants de Bruxelles et ceux de quartiers en renouvellement urbain du Grand Lyon. En 2011, des habitants des **projets BVS de Molenbeek-Saint-Jean, Laeken, Schaerbeek et Jette** ont fait le voyage jusqu'à Lyon et ont accueilli des Lyonnais chez eux. Avec le soutien de la maison de quartier L'Abordage et dans l'élan de « No stress ! », des jeunes d'Essegheem ont participé à deux de ces échanges. En mai 2011, ils ont accueilli des habitants de

Lyon. Ils ont présenté leurs projets, leur implication dans leur quartier et leurs difficultés quotidiennes. Puis, en octobre de la même année, cinq d'entre eux se sont rendus à Lyon avec d'autres habitants dans le cadre d'un échange dont le thème était « la problématique de la jeunesse ». Pendant cinq jours, ils ont eu l'occasion de participer à des débats et discussions avec un large public (seniors, politiques, professionnels...) autour de la place des jeunes dans notre société et des problèmes qu'ils rencontrent au quotidien. Lors de ce séjour, les Bruxellois et les Lyonnais ont réalisé une fresque murale avec l'aide de l'artiste graphiste belge, Gaëtan Tarantino qui collabore fréquemment avec la commune de Jette pour des projets similaires. (Cf. festival « Mixture urbaine »).

Ce projet d'art mural urbain a rapproché les participants et a ainsi permis de laisser une trace de leur passage dans la ville et un témoignage des échanges. Le message « Ensemble tissons un meilleur avenir » inscrit sur la fresque a été choisi par les participants, jeunes et moins jeunes, et se veut porteur de créativité intergénérationnelle.

Suite à ces riches expériences intergénérationnelles, deux échanges sont prévus pour 2012 entre les lyonnais et les bruxellois et les jeunes de l'Abordage sont de la partie.

³³ A l'exemple de ce jeune qui dit : « Maintenant on parle aux gens qu'on côtoyait depuis près de vingt ans sans leur dire un mot! Toutes les générations se rencontrent. Aujourd'hui, on veut monter une équipe pour les petits. »

L'atelier du Pot'âgé

Comme son nom le laisse deviner, ce projet est destiné avant tout aux personnes âgées, mais par le biais de la démarche communautaire de l'Abordage, les jeunes de la maison de quartier et les participants du Pot'âgé ont établi des relations privilégiées et partagent des moments de rencontre, des sorties et s'impliquent ensemble dans des projets pour le quartier, à l'exemple de « No stress ! ». Pour la visite de leur projet, les gens du Pot'âgé avaient décidé de nous accueillir dans les locaux de l'Abordage avec un repas à base de spécialités belges et préparé par leurs soins. Selon Séverine Declercq, l'ergothérapeute de la Maison médicale et animatrice de l'atelier, la préparation de notre visite et le choix du menu a occupé l'esprit du Pot'âgé pendant un mois. Avec l'aide des jeunes pour la mise en place et le service, nous avons dégusté un excellent menu composé en entrée d'une pêche au thon sur un lit de salade, suivi de poulet grillé accompagné des redoutables frites belges et en guise de dessert une magnifique et excellente tourte. Tout au long du repas, dans une ambiance très conviviale, nous avons pu échanger avec les aînés et les jeunes sur nos projets en Suisse et les leurs dans le quartier. A l'écoute de leurs récits, nous avons pu mesurer les retombées de leurs projets sur la cohésion sociale du quartier : pour exemplifier les bonnes relations intergénérationnelles, ce monsieur du Pot'âgé, qui vient de recevoir un nouveau fauteuil roulant (sa Ferrari), et qui le fait essayer aux jeunes. Après ces moments fort sympathiques, l'animateur, Chris (Christophe Kurt) ainsi que des bénévoles du soutien scolaire, plusieurs jeunes et Anne-Françoise Nicolay, la coordinatrice de « Mieux vivre ensemble » nous ont emmené faire le tour du quartier. Entre autres, nous avons ainsi pu apprécier *de visu* les résultats issus des *Diagnostics en marchant* du projet des tours d'Essegem de BVS et tout particulièrement les aménagements qui ont servi à enrayer le sentiment d'insécurité qui régnait sur le quartier.

Nous avons aussi admiré la grande fresque murale qui égaye les murs de bétons de la cité. Cette dernière a été réalisée dans le cadre de « **Mixture urbaine** »³⁴. Organisé avec le soutien de la commune de Jette et la collaboration de l'artiste graphiste belge Gaëtan Tarantino, ce festival voulait promouvoir l'art urbain et favoriser les échanges, tant interculturels qu'intergénérationnels. Deux jours de musique, de danse, de graffitis, mais aussi un espace de convivialité avec des activités pour tous âges et des stands en tous genres. Lors de cette promotion des arts urbains, les enfants et même les seniors se sont pris au jeu et ont eux aussi réalisé des grafs³⁵.



UNE MAMIE EN PLEINE ACTION

³⁴ Organisé de 2006 à 2010, faute de subventions suffisantes, le festival a dû s'arrêter après la 5^{ème} édition.

³⁵ Dans le cadre des ateliers du Pot'âgés, ils avaient été initiés au maniement des bombes par Séverine Declercq.

L'atelier du Pot'âgé – un projet issu d'*Entour'âge*

Pour en revenir à l'atelier du Pot'âgé, ce projet de l'Abordage est le fruit d'une réflexion sur la situation des personnes âgées habitant la commune de Jette. En effet, en 2002, les associations actives dans le programme de cohésion sociale de la commune de Jette font le constat qu'il est malaisé d'atteindre les aînés. Pour pallier au déficit de communication avec les personnes âgées et pour lutter contre l'isolement de beaucoup d'entre eux, Christine Gallez, l'Echevine de la citoyenneté³⁶, propose aux associations intéressées de construire un projet intersectoriel visant l'amélioration de la qualité de vie des aînés en s'appuyant sur leur implication active dans la détection de leurs besoins et des actions à mener. En 2004, grâce à l'obtention d'une subvention du Ministère de la Communauté française, d'une durée de 2 ans, le projet baptisé *Entour'âge* peut démarrer avec les associations de **l'Abordage**, de **la Maison Médicale d'Esseghem**, du Centre d'Entraide de Jette et de l'Espace-Femmes. Un groupe de pilotage composé de seniors actifs et de travailleurs de terrain représentant les associations concernées est constitué, et la coordination du projet est assurée par Anne-Françoise Nicolay, l'adjointe de l'Echevine. D'autre part, vingt-six personnes issues de l'administration communale de Jette, du monde associatif, journalistique, médical ou encore juridique sont parties prenantes d'*Entour'âge*. Les aides ménagères, avec leur travail quotidien auprès des personnes âgées sont aussi activement associées au projet. *Entour'âge* se veut une démarche axée sur la participation citoyenne, mais aussi sur la co-construction du projet par des représentants de la commune, des personnes âgées et des associations.

Dans un premier temps, le travail collaboratif instauré entre les associations a permis l'échange d'expériences et de réflexion autour des problématiques liées à la vieillesse. Pour entrer en contact avec les personnes âgées isolées, Séverine Declercq, l'ergothérapeute de la Maison médicale a mis sur pied un atelier de réflexion et de formation pour aider les aides ménagères³⁷ du Centre d'Entraide à mieux repérer les seniors en difficulté, mais aussi à mieux les écouter pour retransmettre efficacement les informations récoltées.

Pour s'informer sur le projet *Entour'âge* et la promotion de la santé (selon la définition de l'OMS), les personnes âgées sont invitées à un premier forum des aînés. Puis des conférences-débats avec des thèmes proposés par les aînés sont organisées. Parallèlement, des sorties entre aînés sont aussi proposées. Ces différentes activités attirent du monde et sont appréciées mais les participants restent dans un rôle passif. Alors, pour stimuler la participation active des seniors, le groupe pilotage du projet fait appel à Nicole Purnôde, la coordinatrice de BVS. Avec une formulation constructive de toute une série de problématiques, elle établit un questionnaire qui offre aux seniors la possibilité de participer aux choix des thèmes du 2^{ème} forum des aînés. L'analyse des réponses montrent que les aînés ne s'intéressent plus à être informés sur les problèmes liés au vieillissement. Leurs besoins s'orientent plutôt vers une place d'acteur autour de l'accès aux nouvelles technologies, l'envie de transmettre leurs savoirs(faire) et la volonté de rester maître de son projet de vie. Ces axes font l'objet d'ateliers lors du 2^{ème} forum intitulé « A l'écoute des seniors ». Des échanges s'établissent rapidement et la parole est également laissée aux jeunes qui apportent leur vision des difficultés de dialogue entre les générations.

³⁶ Nom de l'échevinat à l'époque, devenu « développement durable et affaires sociales » en 2007.

³⁷ Les aides ménagères et familiales en effectuant un travail de proximité auprès des aînés sont des personnes ressources essentielles pour constituer un réseau efficace de détection et de relais des problèmes.

Progressivement la perception du projet s'améliore et les ateliers développés par les partenaires sont de plus en plus appréciés par les seniors qui trouvent là une nouvelle vie sociale. C'est ainsi que l'Abordage s'appuyant sur les compétences de l'ergothérapeute de la Maison médicale a développé un atelier hebdomadaire de loisirs créatifs: *le Pot'âgé*. Séverine Declercq, l'ergothérapeute de la Maison médicale et l'équipe d'animation déploient des montagnes de créativité pour soutenir l'enthousiasme des participants qui ont redécouvert un but de sortie, de rencontre. Un groupe se constitue, des projets se concrétisent: on vend les réalisations à la brocante du quartier, dans un chalet au marché de Noël...La visibilité du résultat de leurs activités ainsi que le bouche à oreille font que d'autres personnes sont séduites et se joignent au groupe. En arrivant, certains sont renfermés sur eux-mêmes, mais grâce à l'atelier, ils ont retrouvé une nouvelle raison de vivre, se sentent intégrés dans un groupe et valorisés par leur réalisation. Mais le *Pot'âgé* représente surtout pour les aînés une occasion de parler avec d'autres personnes et d'être actifs.

Les participants du *Pot'âgé* se sont également beaucoup impliqués dans la création de l'exposition intergénérationnelle « Relie ma vie » en 2005. Au départ, ce projet intitulé « Récits de vie » a émergé dans le cadre de la démarche *Entour'âge*. Les aides ménagères du centre d'Entraide ont tissé des liens privilégiés avec les personnes âgées isolées et souvent lors des visites à domicile, ces dernières racontent des tranches de leur vie : leur enfance, la guerre, leur mariage, les enfants...des histoires tristes, des grands malheurs mais aussi des moments heureux et des anecdotes très drôles. Plusieurs d'entre elles ont été sollicitées pour qu'un enregistrement de leurs "histoires" puisse être réalisé par l'aide ménagère et faire l'objet d'un recueil de récits. Si le projet a reçu un accueil généralement enthousiaste de la part des aînés, certains proches ont été plus réticents et finalement, ce sont huit récits de vie qui ont pu être réalisés. Des récits d'autres personnes âgées de diverses cultures ont été recueillis par le Centre Bruxellois d'Action Interculturel. Tous ces témoignages ont pour dénominateur commun l'importance des luttes pour la sauvegarde des libertés et sont donc du plus haut intérêt pour les jeunes générations. Outre le bonheur et la fierté de transmettre aux autres générations des moments forts de leur vie, heureux ou moins heureux, ces récits de vie serviront également de texte pour les cours de français / langues-étrangères dispensés par le Centre d'Entraide. Afin d'enrichir ces récits, les participants à l'atelier du *Pot'âgé*, avec l'aide de Séverine Declercq, l'ergothérapeute de la Maison médicale ont réalisé des illustrations et montré le tout dans une exposition intergénérationnelle nommée « Relie ma vie ». Cette initiative de l'atelier du *Pot'âgé* a été appuyée par l'Abordage et a été sélectionnée dans le cadre d'un appel à projets de la Fondation Roi Baudouin pour un soutien financier.

Le projet Interquartier

Le Projet Interquartier (PIQ), une initiative du foyer culturel de Jette (asbl)³⁸, est né en 1991, suite à plusieurs émeutes qui ont agité Bruxelles au début des années nonante. « Dans une volonté d’aller vers les jeunes émeutiers, les animateurs du PIQ (alors appelé “le 417”), [...], interrogeaient les jeunes sur leurs attentes, leurs revendications et les désillusions qui les poussaient à s’exprimer de manière tellement brutale. Plus de vingt ans ont passé mais le désir de répondre aux attentes des (pré)adolescents reste identique. Des nouvelles tendances se dessinent toutefois, avec une diversité accrue des jeunes touchés. [...] des publics différents se joignent aux activités, il y a une véritable ouverture. Nous brisons les clichés et les tabous liés aux destinataires d’actions de cohésion sociale et d’utilisateurs de maison de jeunes³⁹[...] tout le monde est le bienvenu, plein de communautés se côtoient. Le public s’est aussi rajeuni.»⁴⁰

Tout comme la maison de quartier l’Abordage et d’autres asbl jettoises, le Projet Interquartier bénéficie d’un soutien financier de la commune (à l’initiative de l’échevine Christine Gallez) pour mener des projets dans les domaines de la citoyenneté et du mieux vivre ensemble, co-construits avec les jeunes. D’ailleurs, le PIQ fait partie de la **Plateforme « Mieux vivre ensemble »**.

La finalité du Projet Interquartier est une cohabitation harmonieuse entre les diverses communautés au niveau local d’abord, mais avec une ouverture sur la société globale. Quant à leurs actions elles s’articulent autour de trois axes prioritaires, à savoir le travail de rue, le développement communautaire et de l’éducation permanente⁴¹.

Une importante part des actions mises en place par les éducateurs de rue se déroulent dans des territoires où des quartiers défavorisés jouxtent d’autres plus aisés, comme c’est le cas du quartier Albert avec la station de métro Belgica et la plaine de sport Uyttenhove. Dans ce quartier vit une population majoritairement d’origine étrangère, dont les enfants et les adolescents envahissent les quartiers limitrophes plus riches et plus verts, d’où des difficultés notoires de cohabitation. Dans le but de (re)créer des liens entre les diverses couches de la population, les animateurs effectuent un vrai travail de fond, en allant à la



UNE CREATION ARTISTIQUE POUR LA COHESION SOCIALE

Réalisation d’une fresque murale de 120m² avec 500 usagers. Projet mené à l’initiative de la STIB(transports publics bruxellois) et de la Région, en collaboration avec plusieurs associations dont le Projet Interquartier

rencontre des jeunes là où ils « traînent ». Après avoir tissé des liens de confiance avec eux, ils peuvent leur proposer de s’exprimer par le biais d’activités artistiques, culturelles, ludiques ou sportives, et ce dans un mode participatif. Les personnes âgées, le milieu associatif et les services

³⁸ aussi appelé le centre Armillaire.

³⁹ Le PIQ se distingue des maisons des jeunes dans le sens que les actions sont montées en interaction avec les jeunes, que ces derniers ne sont pas considérés comme de simples consommateurs d’activités.

⁴⁰ « Le Projet Interquartier. Ecoute et co-construction au menu de la cohésion sociale » in *Jette Info* n° 195, mars 2012.

⁴¹ <http://www.paluche.org/education/interquartier>

communaux sont également associés à la construction des projets. D'autre part, l'équipe d'animation fait des médiations de quartier et travaille à instaurer un dialogue avec les parents pour les soutenir dans le suivi de leurs enfants.

Dans les locaux mis à disposition au foyer culturel jettois, l'équipe d'animation développe divers ateliers artistiques et créatifs⁴² ainsi qu'une école des devoirs et un accompagnement de jeunes et adultes en difficulté. Il est important de souligner que le PIQ travaille avec une démarche de co-construction, dans laquelle les jeunes sont associés à l'élaboration du programme.

Le Projet Interquartier est un travail de longue haleine, dont les résultats ne sont pas toujours perceptibles dans le court terme et les actions menées souvent peu connues et reconnues. Avec un public souvent confrontés au décrochage scolaire, à des difficultés d'insertion sociale et professionnelle, voire à la délinquance, l'équipe d'animation doit s'adapter : « nous faisons de la pédagogie hors des cadres rigides. Ce qui compte pour nous, c'est de faire en sorte que les jeunes aient envie de faire quelque chose. »⁴³

D'ailleurs, grâce à des projets comme l'« Urban Fusion Festival »⁴⁴, des jeunes se découvrent des talents et des compétences d'agir collectivement. En se sentant acteurs d'un projet commun, les jeunes apprennent à se responsabiliser. Pour certains, leur implication dans des projets du PIQ agit comme un levier pour envisager un futur professionnel et pour d'autres, l'encadrement dont ils ont bénéficié les incite à s'investir comme bénévoles pour des activités.



UNITE TRAVAIL SOCIAL COMMUNAUTAIRE AVEC CHRIS, ANIMATEUR DE L'ABORDAGE

Pour mener à bien les différentes actions, le PIQ s'appuie sur une équipe composée d'un coordinateur, d'un éducateur de rue, de deux animateurs, de bénévoles et de stagiaires de diverses écoles sociales. Sans la motivation des nombreux bénévoles et stagiaires, la structure ne pourrait pas fonctionner. Outre le manque de professionnels salariés, le PIQ manque de locaux adaptés dans le quartier et les subsides sont insuffisants pour pouvoir développer des projets qui améliorent le mieux vivre ensemble dans une dimension interculturelle et intergénérationnelle et répondent aux demandes faites par la population.

⁴²Chant, rap et slam, guitare, théâtre, expression corporelle, marionnettes, modélisme...

⁴³ Propos d'une animatrice du PIQ in *Jette Info* N° 195, *op. cit.*

⁴⁴ Un festival d'arts urbains à Jette pour renforcer la cohésion sociale du quartier par le biais d'une manifestation qui cible ses habitants. Pour Baudoin Detroz, coordinateur du PIQ, « cette démarche s'inscrit dans un objectif de coller à la réalité du terrain en transformant la passion pour les arts de la rue en un événement culturel à part entière. » (La Libre Belgique, octobre 2010). Cette mise en lumière des arts urbains a aussi la volonté de positionner la vie de quartiers bruxellois trop souvent stigmatisés sur le devant de la scène.

Le festival « Art et Alpha »

L'association *Lire et Ecrire* et la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek⁴⁵ sont à l'origine de ce projet dont l'objectif est de rendre visible et valoriser les productions artistiques et créatives du réseau de l'alphabétisation bruxellois lors d'un événement collectif dans différents lieux culturels de la Région.

Pour favoriser l'apprentissage de la langue, les cours d'alphabétisation sont aussi souvent des lieux de création artistique. Mené au sein d'ateliers collectifs de création/expression, un travail est accompli à ce niveau avec l'aide d'artistes issus de diverses disciplines comme le théâtre, la musique, la danse, le cinéma, les arts plastiques, le son, etc. Ces activités permettent aussi d'ouvrir les apprenants à d'autres horizons, de rapprocher langage et participation à la vie culturelle. Une démarche porteuse qui donne d'ailleurs naissance à des œuvres de belle facture, mais la plupart restent souvent confidentielles.

C'est pour rendre accessibles auprès d'un large public ces productions artistiques que le festival « Arts & Alpha » a été créé. Une trentaine d'associations bruxelloises d'alphabétisation ont répondu à l'appel pour présenter au grand jour 70 projets artistiques réalisés dans le cadre leurs ateliers collectifs. L'intérêt majeur de cet événement est de pouvoir croiser les regards, les disciplines et toucher le public de ces différents lieux culturels, mais aussi de faire entrer le public de l'alphabétisation dans ces lieux qu'ils n'ont pas l'habitude de fréquenter. C'est ainsi que pour permettre aux mères de familles de voir les spectacles, des représentations ont lieu le matin (pendant que les enfants sont à l'école !).

Outre le fait de présenter des spectacles et des expositions, le but du festival est aussi de créer des moments d'échange pour que les apprenants, les formateurs, les artistes ayant mené un projet puissent partager leur expérience avec le public.

Enfin, il faut souligner que par le biais des moyens d'expression multiples et variés utilisés dans les groupes d'apprentissage, ces pratiques culturelles agissent comme de véritables leviers d'émancipation individuelle et collective.

Le spectacle « Ça sent bon la gaufre de Liège » et la démarche du CEDAS

« Sur une place quelque part à Bruxelles, autour d'un arrêt de tram, des gens se croisent, s'entrecroisent. Chacun avec sa réalité, ses souvenirs, ses étonnements. Autour de cet arrêt, des discussions s'engagent, les langues se délient, ... Il paraît qu'en Belgique il n'y a que des vieux, que les italiens aiment les belles femmes, que les Tchétchènes ne mangent pas de poisson, que les Liégeoises sont les plus grandes danseuses du monde, ... Et que dire de l'étonnement du formateur d'alphabétisation quand il découvre le quartier et ses drôles d'habitants. Ce spectacle travaillé dans les ateliers du CEDAS (centre de développement et d'animation schaarbeekois), met en valeur les identités culturelles multiples, avec humour et émotion, ils dessinent ce qui fait aujourd'hui la diversité bruxelloise »⁴⁶.

Au CEDAS, l'apprentissage de la langue française passe beaucoup par conter et raconter une histoire de son pays d'origine ou son parcours de l'exil. En effet, pour prolonger ses formations

⁴⁵ Limitrophe de celle de Jette, la commune de Molenbeek-St Jean est une des plus peuplées de Bruxelles avec plus de 90'000 habitants et une densité de 15'000 habitants au km² soit le double de la moyenne bruxelloise. Le revenu moyen est considérablement inférieur à celui de Bruxelles et du reste de la Belgique. La population d'origine étrangère (une importante communauté marocaine) est bien représentée.

⁴⁶ <http://www.artsetalpha.be>, présentation du spectacle dans le programme du festival.

d'alphabétisation, le CEDAS propose des ateliers d'expression et de contes. Proposée dans le cadre de son secteur Education permanente⁴⁷, cette activité vise à s'approprier la langue de Voltaire par le plaisir « du parler français » plutôt que par des cours de grammaire et conjugaison classiques⁴⁸, et ce, en respectant et en mettant en valeur la culture d'origine de chacun. D'autre part, la barrière de langue pour les nouveaux arrivants inspire souvent peur et repli sur sa communauté⁴⁹. En faisant du français un outil social, le CEDAS participe à l'intégration des bénéficiaires des cours. Lors de la manifestation « La langue française en fête », Sema, une femme d'origine tchétchène⁵⁰ confie au plus grand quotidien belge francophone : « Avant je n'osais pas sortir dans la rue. J'avais peur qu'on me parle en français, et de ne pas savoir répondre, alors je me cachais. Maintenant, j'ose le faire. »⁵¹

En montant les saynètes théâtrales pour la pièce « ça sent bon la gaufre de Liège », les apprentis comédiens ont été amenés à s'exprimer et à se libérer en parlant des aspects de leur vie et/ou de leur culture qui leur tiennent le plus à cœur, cela grâce à la confiance établie entre eux et le formateur. Sur scène, le récit de la terrible traversée en bateau de Sema, pour fuir la Tchétchénie et rallier Istanbul provoque une émotion immense. Raconter un petit bout de sa vie personnelle et en faire une histoire collective... ce genre de spectacle permet aussi une mise en commun et en valeur de la multiculturalité bruxelloise ; les contes urbains de « ça sent bon la gaufre de Liège » en sont une belle preuve. Les participants des ateliers populaires du CEDAS ont aussi réalisé deux livres de contes qui mettent en lumière la richesse culturelle de leur pays d'origine et leur regard sur l'exil. Par le biais du théâtre et des contes, ces immigrés participent à la vie culturelle bruxelloise ; et ce en utilisant une langue qu'ils ne maîtrisent pas bien, qui les intimide.



ÇA SENT BON LA GAUFRE DE LIEGE
deux femmes africaines qui jouent dans à la pièce

⁴⁷ Selon un décret de la Communauté française de Belgique de 2003, l'Education permanente vise "l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux, et économiques dans une perspective d'émancipation individuelle et collective des publics en privilégiant la participation active des publics visés et l'expression culturelle" (article 1). Le public visé est le "public issu de milieux populaires : groupe de participants composé de personnes, avec ou sans emploi, qui sont porteuses au maximum d'un diplôme de l'enseignement secondaire ou de personnes en situation de précarité sociale ou de grande pauvreté".

⁴⁸ Dive, A., « S'approprier la langue de Voltaire plutôt que l'étudier » in *La Libre Belgique*, mars 2012.

⁴⁹ N., N., « Le français comme outil social » in *Métro*, mars 2012.

⁵⁰ Et membre de la troupe pour « Ca sent bon la gaufre de Liège ».

⁵¹ Nizet, A., « Oser le français, mot à mot » in *Le Soir*, mars 2012.

La Chôm'hier

Depuis 1995⁵², l'asbl la *Chôm'Hier* est reconnue officiellement comme lieu de formation d'insertion socioprofessionnelle. Elle a pour mission la lutte contre l'exclusion sociale, professionnelle et culturelle des personnes et des groupes issus de milieux défavorisés et de l'immigration. Elle œuvre dans les domaines de l'animation socioculturelle, de l'éducation permanente, de l'alphabétisation et de la formation générale et professionnelle. La *Chôm'Hier* accueille un public très hétérogène mais ses actions s'adressent prioritairement aux personnes sans emploi et aux primo-migrants. Outre des problèmes administratifs et de langues, beaucoup de ces gens⁵³, arrivés en Belgique comme réfugiés ou par voie de regroupement familial sont confrontés à des difficultés d'intégration sociale et d'adaptation culturelle. En conséquence, durant toute la formation, la *Chôm'Hier* propose aux stagiaires un accompagnement social et un suivi pédagogique individuel qui abordent en plus des problèmes d'apprentissage, l'acquisition des savoir-être nécessaires à une future vie professionnelle en Belgique.

La *Chôm'Hier* développe quatre axes d'action avec des méthodes d'apprentissage souples et diverses :

- un pôle d'insertion socioprofessionnelle (modules d'alphabétisation, remise à niveau et formations qualifiantes).
- un pôle d'insertion sociale basé sur la pédagogie de l'éducation permanente⁵⁴ (diverses formations visant le développement de connaissances dans les branches telles que le français, les mathématiques, l'informatique ou encore outils pour mieux comprendre comment fonctionne la Belgique et la société qui les entoure).
- un secteur jeunesse (école des devoirs pour enfants niveau primaire, école des devoirs pour primo-arrivants (12-18 ans) et rattrapage scolaire durant les vacances).
- un secteur d'économie sociale, qui consiste en la gestion d'un restaurant social, la K-Fête.

Le projet K-Fête

L'objectif de ce projet d'économie sociale est de générer de nouveaux emplois dans le secteur de la restauration. L'asbl de la *Chôm'Hier* permet aux personnes ayant un but professionnel dans l'horeca (terme donné au secteur de l'hôtellerie et la restauration en Belgique) d'acquérir une expérience de terrain et les compétences nécessaires à la réalisation de leur projet.

Les stagiaires de la K-Fête (*photo*) sont sensibilisés à une alimentation saine, respectueuse de l'environnement et du travail des producteurs. Outre cet objectif, la K-Fête offre une cuisine multiculturelle, riche en saveurs. Ce restaurant social implanté dans **le quartier de Laeken** est ouvert au public et propose repas et boissons à des prix démocratiques et ce, dans un cadre convivial et accueillant.



⁵² Créée avec l'appui du Mouvement Ouvrier Chrétien, la *Chôm'hier* existe depuis 1984.

⁵³ Les stagiaires sélectionnés sont majoritairement originaires d'Afrique Centrale et d'Afrique de l'Ouest.

⁵⁴ Selon un décret de la Communauté française de Belgique de 2003, *op. cit.* en page 20

Deux visions différentes de la participation citoyenne

La conception de la participation citoyenne diffère entre Belges et français. Pour les Bruxellois, toute la population, quel que soit son niveau social, son âge ou son origine doit pouvoir participer à la conception et à la gestion de l'espace public.

Les français se sont étonnés de la capacité des Bruxellois à se poser en interlocuteurs des pouvoirs publics, expérience que beaucoup d'habitants de Bruxelles ont acquise notamment à travers les contrats de quartier. Les principes d'autogestion appliqués dans les jardins collectifs ou les liens existants entre les gardiens de parc et les habitants, qui réduisent fortement les dégradations du mobilier urbain, ont été perçus par les Lyonnais comme des initiatives très favorables à la cohésion sociale des quartiers. Par contre, les Lyonnais s'interrogeaient sur le rôle réel des nombreuses asbl bruxelloises. A juste titre, ils se sont demandé si elles ne remplaçaient pas des services publics et ne palliaient pas à un désinvestissement des pouvoirs publics.

En France, par contre, la participation citoyenne se conçoit comme une consultation voire une concertation avec les habitants sans que ceux-ci soient impliqués directement dans l'aménagement de l'espace ni que leur implication soit valorisée. Si les pouvoirs publics français soutiennent la participation citoyenne, elle reste très encadrée. Cela aboutit parfois à une inadéquation entre les outils créés et les besoins des habitants, malgré leur mobilisation et celle des responsables des quartiers bénéficiant d'un contrat urbain de cohésion sociale*(* *En France, le contrat urbain de cohésion sociale (CUCS) est un contrat passé entre l'Etat et les collectivités territoriales qui engage chacun des partenaires à mettre en œuvre des actions concertées pour améliorer la vie quotidienne des habitants dans les quartiers connaissant des difficultés (chômage, violence, logement...)*). De leur côté, les Bruxellois, habitués à la diversité architecturale de leur ville ont été impressionnés par l'aspect déshumanisé de la banlieue lyonnaise, le peu d'habitants visibles dans l'espace public, les tours vides, l'absence de jeunes par exemple.

Les jeunes Bruxellois, quant à eux, ont été interpellés par le peu de maîtrise qu'ont les jeunes Lyonnais sur les projets qui leur sont destinés et leur peu de liberté de parole.

Bibliographie :

« 24 juin 2012 : Recipro'city. Des solidarités, des projets, des rencontres, des échanges dans la diversité » in *Jette Info*, N° 198, juin 2012

« L'Abordage s'engage auprès des jeunes Jettois. Des actions qui favorisent l'entraide » in *Jette Info*, N° 198, juin 2012

Salah, M.-H., « Ensemble tissons un meilleur avenir » in *Bruxelles Santé*, N° 66, juin 2012

Ledune, B., Grevesse, L., Ledune, S., *Les inégalités de santé chez les jeunes en Région bruxelloise. Comment agir au niveau local ?*, Edition de la Fondation Roi Baudoin, 2012.

« Le Projet Interquartier. Ecoute et co-construction au menu de la cohésion sociale » in *Jette Info* n° 195, mars 2012.

Dive, A., « S'approprier la langue de Voltaire plutôt que l'étudier » in *La Libre Belgique*, mars 2012

N., N., « Le français comme outil social » in *Métro*, mars 2012.

Nizet, A., « Oser le français, mot à mot » in *Le Soir*, mars 2012

Nicolay, A.-F., « Mieux vivre ensemble à Jette » in *Bruxelles Santé* N° 63, sept. 2011

ULB-IGEAT, Observatoire de la Santé et du Social, Fiches communales d'analyse des statistiques locales en Région bruxelloise, Fiche 10 : Commune de Jette, Commission communautaire française, 2010

« Mixture Urbaine. Les arts urbains à portée de tous » in *Jette Info*, N° 176, juin 2010

Purnôde, N., « Bruxelles : une Ville-Région en Santé » in *Le moniteur du développement durable*, N° 12, automne 2010

Salah, M.-H., « Pratiques communautaires aujourd'hui à Bruxelles/2 », in dossier *Bruxelles Santé*, N° 60, déc. 2010

« Des constats aux actions régionales ? » in *Bruxelles Santé*, N° 55, sept. 2009

Maillard, C., « Bruxelles, Ville-Région en Santé. Quand l'aménagement de la ville est centré sur ses habitants » in *Education Santé*, N° 223, mai 2007

Massart, B., « 'Voisins d'Europe' : décroisonner les habitants pour améliorer leur santé » in *Alter Echos - Territoires Actualités*, N° 202, fév. 2006

Bourguignon, S., « Bruxelles, ville en santé ! » in *Education Santé*, N° 179, mai 2003



